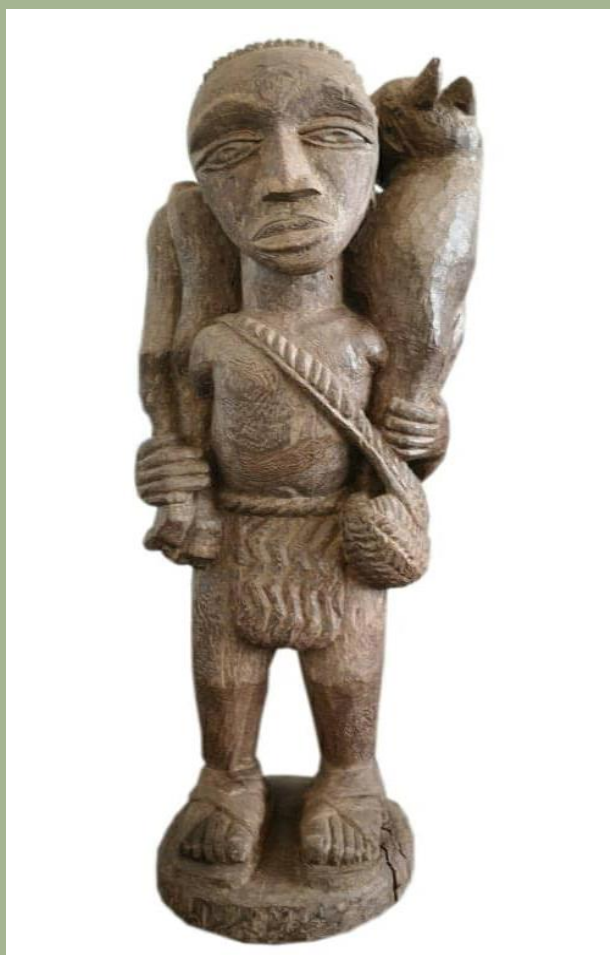


NTELA

_____ N° 02, Vol. 2, Juillet-Décembre 2021 _____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 02, Vol. 2, Juillet-Décembre 2021 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

Infographie : Dreid Miché KODIA MANCKESSI

SOMMAIRE

Éditorial

Articles

I. SOCIOLOGIE

Pratiques sexuelles des jeunes filles de la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire) en contexte d'introduction des ARV dans le champ médical du VIH/sida

Anon Félix N'DIA, Assian Agnès Chantal AHUIE 15

Les implications de la planification familiale dans la dynamique socio-économique et environnementale des populations de la commune d'Agbangnizoun au sud du Bénin

Offin Lié Rufin AKIYO 31

Les fonctions socioculturelles du piment chez les Akyé du Canton N'Kadié en Côte d'Ivoire

Ramatou TRAORÉ, Kouacou ANZIAN, N'drin Claverine Dominique N'GUESSAN LOBOUÉ 47

La politique de municipalisation accélérée en République du Congo et ses implications sociologiques et économiques : cas de Makoua dans le département de la Cuvette centrale

Richard Macaire LENGU 69

La gestion des relations communautaires dans l'industrie minière en Côte d'Ivoire : une étude de cas sur les sites miniers de Bonikro et Hiré

Iguélédjôh Annick SILUÉ épouse OUATTARA, Kouassi Nicolas KOUADIO, Pierre ÉHOUSSOU 89

Les inégalités dans les parcours scolaires : Les redoublements dans l'enseignement secondaire au Cameroun

Mathias ATSATITO 115

II. PSYCHOLOGIE

Comportements civiques organisationnels et stress au travail chez le personnel des services de soins du CHU-Campus de Lomé, Togo

Pazambadi KAZIMNA 145

L'expérience de la thérapie EMDR auprès d'un adolescent vivant avec le VIH au Centre de Traitement Ambulatoire de Brazzaville (Congo)

Patient Bienvenu MOUZINGA-KIMBAZA, Yawa Ossi ESSIOMLE, Edmond Guy Serge DIBALA 161

Schémas précoces inadaptés chez les personnes dépendantes aux substances psychoactives à Lomé, Togo

Kaka KALINA, Marodéqueba BARMA, Reine Soume TENE 177

III. SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET COMMUNICATION

Évaluation de la mise œuvre de la démarche expérimentale OPHERAIC dans les collèges de Brazzaville

Chris Poppel LOUYINDOULA BANGANA YIYA 201

Communication pour la promotion de l'allaitement maternel exclusif à Abidjan

Abibata DRAMÉ, Amah Victoire KOUADIO 221

Problèmes d'enseignement du commentaire composé dans des lycées en République du Congo

Ida Rose Aimée PANDI née MABIALA 241

IV. LITTÉRATURE-SCIENCES DU LANGAGE-ANGLAIS

La métaphore du corps et du cœur dans les œuvres poétiques de Patricia Siliadin, Jean-David Messangan, Patron Henekou et Gilles Bocco

Essotorom TCHAO, Dilone Ograbakou ABAGO, Mawuli Kodjo AVULETEY 267

Quelques aspects stylistiques du discours rapporté chez Patrick Modiano

Arsène ELONGO, Augustin NOMBO, Noé Marius MOUKIAMA NGANKOUSSOU 287

La perception de la nature dans l'œuvre théâtrale de Henri Djombo : pour une approche écocritique Bellarmin Étienne ILOKI	301
Le verbe <i>olia</i> « être » dans la langue <i>likwála</i> Régina Patience IKEMOU	325
Poétique du nominal, du spatial et du fragmenté dans les récits de voyage de Théophile Gautier Didier Judes ONDOUO	335
Transposition linguistique chez des humoristes ivoiriens : cas de le Magnific, Boukary et de Perpignan Médard Brou KOUAKOU	351
Formes et enjeux de passages vers une liberté populaire dans 5 <i>Octobre An Zéro</i> d'APEDO-AMAH Paméssou WALLA	369
<i>L'Autre bord</i> de Jean Kantchébé : une pièce de théâtre à tonalité existentialiste Seexonam Komi AMEWU	383
Upgrading English as a Foreign Language Learners' Speaking Skill through Effective Communicative Activities Azoua Mathias HOUNNOU	397
Grift, Perseverance, and Resilience on the Golden Path to Ascendancy: A Critical Reading of Maya Angelou's "Still I Rise" and Langston Hughes's "Mother to Son." Kodzo Kuma AHONDO	409
Patriarchal System and Women's condition in Flora Nwapa's and Buchi Emecheta's works Flore DIATOULOU, Zéphirin BOKOTIABATO MOKOGNA	427

Le mot de la rédaction

Le comité de rédaction de la revue *Ntela* est heureux de présenter dans cette livraison d'autres articles reçus pour le compte du numéro de décembre 2021. On le voit, il s'agit ici du second volume de ce deuxième numéro qui souligne le dynamisme de la recherche et de la diffusion des savoirs en Afrique, notamment dans l'espace académique CAMES. L'idée de faire deux volumes se justifie par la densité numérique et la diversité originelle des textes retenus par le comité des pairs consultés pour leur évaluation.

Les articles constituant le premier volume de ce numéro concernent trois disciplines des sciences humaines proches que sont l'histoire, la géographie et la philosophie. Ceux réunis dans ces colonnes concernent la sociologie, la psychologie, les sciences de l'éducation, la communication, la littérature, les sciences du langage et l'anglais. Ils viennent des pays comme le Bénin, la Côte d'Ivoire, la République du Congo et le Togo. L'honneur et le plaisir qui sont pour nous de publier, dans ce volume, les vingt-trois textes originaux venus d'horizons scientifiques divers nous confortent dans notre engagement de participer efficacement à la mission de diffuser les savoirs en Afrique et dans le reste du monde.

Le comité de rédaction félicite les auteurs et tous ceux qui ont collaboré dans la matérialisation de cette œuvre. Il leur souhaite, déjà, une bonne fin d'année, dans l'espoir que celle qui s'ouvre bientôt leur offre encore des perspectives meilleures. Les lecteurs de l'ensemble des textes publiés dans ce deuxième numéro sont encouragés à en faire bon usage et à participer, de la sorte, au développement de l'Afrique. La publication du troisième numéro de *Ntela* interviendra en juin 2022. C'est un rendez-vous ferme !

La rédaction

**IV. LITTÉRATURE, SCIENCES DU LANGAGE
ET ANGLAIS**

La métaphore du corps et du cœur dans les œuvres poétiques de Patricia Siliadin, Jean-David Messangan, Patron Henekou et Gilles Bocco

Essotorom TCHAO*

Dilone Ograbakou ABAGO**

Mawuli Kodjo AVULETEY***

Résumé

Le corps humain est un motif non négligeable dans la littérature en général, dans la poésie en particulier. Du fait que les récits et l'expression du Moi doivent porter *a priori* sur des êtres humains, il jouit d'un privilège particulier dans les œuvres littéraires. Il en est de même du cœur qui, siège des sentiments et des passions, est générateur du lyrisme. Dans cet article, nous proposons une étude descriptive et analytique de l'approche du corps et du cœur dans la littérature togolaise. Nous nous intéressons particulièrement à une question de style : celle de la métaphore, et nous nous sommes attachés à décrire et à analyser les différentes manifestations de la métaphore du corps et du cœur dans l'œuvre des poètes Gilles Bocco, Patron Henekou, Patricia Siliadin et Jean-David Messangan.

Mots-clés

Métaphore, étude descriptive, corps, passion, cœur.

Abstract

The human body is a significant motif in literature in general, in poetry in particular. Because the stories and the expression of the ego must *a priori* relate to human beings, this body enjoys a special privilege in literary works. It is the same with the heart which, seat of feelings and passions, generates lyricism. In this article, we offer a descriptive and analytical study of the body and heart approach in Togolese literature. We focus specifically our interest on metaphor and our goal is to

*Université de Kara (Togo) ; Email : raoul.tchao@gmail.com

**Université de Kara (Togo) ; Email : dilone.abago@gmail.com

***Université de Lomé (Togo) ; Email : avkodjopro@gmail.com

describe and analyze different appearances of living body and heart metaphor in the poems of four Togolese writers such as Gilles Bocco, Patron Henekou, Patricia Siliadin et Jean-David Messangan.

Keywords

Metaphor, descriptive study, body, passion, heart.

Introduction

Le monde entier est un vaste poème, et surtout sublime, duquel surgissent, parfois très violemment, les images les plus exquises et les plus dérangeantes. À différents égards, ces images « naturelles » sont à la base de rapprochements timides ou osés, pertinents ou surréalistes entre différents signifiés, qu'ils ressortissent à l'espèce humaine, végétale, animale ou autre. Cette œuvre de rapprochement a donné vie à des mots, locutions et locutions prépositives tels que comme, pareil à, semblable à, tel que, ainsi que, qui, tous tant qu'ils sont, paraissent au centre du discours, de la rhétorique au sens du « Groupe MU », c'est-à-dire « l'étude du style et plus particulièrement des figures » (Reboul, 1994, p. 3). Olivier Reboul souligne que, selon cette position, la rhétorique « constitue tout ce qui rend un texte littéraire ». Dans leur fonctionnement, les images qui inondent le discours sont le résultat de la volonté des émetteurs de se détacher de la façon ordinaire et routinière d'exprimer les sentiments, de décrire les faits ou de désigner les réalités. Cette volonté est spécifiquement remarquable dans le domaine de la littérature. Fondée sur l'esthétique, « science du beau » (Aron, 2002, p. 253), la littérature tente de relever au quotidien le défi de la belle parole, de l'expression emphatique des sentiments et des faits. Les auteurs rivalisent d'ardeur, d'imagination et d'inspiration pour proposer des formules singulières par leur écart vis-à-vis de ce qui est convenu d'être considéré comme orthodoxe ou normal. Ces écarts décrivent généralement les figures signalées par Reboul dans la définition de la rhétorique. Corrélativement, Paul Aron (2010, p. 678) fait remarquer que « la littérature est en effet présentée comme un lieu de ruptures, et la figure comme un écart par rapport à la manière réputée normale de s'exprimer ».

Ces ruptures et ces écarts semblent davantage prononcés dans le contexte de la poésie. Les textes poétiques laissent ainsi apparaître mille et une tentatives, réussies ou non, de s'éloigner de la « manière réputée normale de s'exprimer » (P. Aron, 2010, p. 678). Ainsi, la poésie, pour

E. Tchao, D.O. Abago, M.K. Avuletey : La métaphore du corps et du cœur...

atteindre sa vocation qui est le beau, recourt généralement aux images et particulièrement à la métaphore. Cette figure de style est d'autant plus en vogue que de nombreux poètes l'emploient d'une façon spécifique qui mérite une étude.

Dans la poésie togolaise et surtout au niveau de quatre poètes, la métaphore prend un emploi particulier au point où le lecteur peut aisément découvrir la métaphore liée au corps que nous nous proposons d'appeler la métaphore du corps et la métaphore du cœur. Nous avons choisi quatre recueils de poèmes de quatre poètes comme *Quête d'équilibre* (2013) de Patricia Siliadin, *Champs de ronces* (2014) de Jean-David Messangan, *Souffles d'outre-cœur* (2017) de Patron Henekou et de *Renaissance* (2018) de Gilles Bocco pour illustrer cette esthétique poétique dans la littérature togolaise.

Le choix de ces recueils est motivé par le souci de mettre en exergue une nouvelle poétique la nouvelle génération de poètes des années 2010. Ainsi, nous avons choisi sur le volet, ceux qui incarnaient mieux cette nouvelle écriture poétique caractérisée par la métaphore corporelle et du cœur. Cette nouvelle façon d'appréhender la métaphore nous amène à nous poser un certain nombre de questions sur la métaphore de corps et du cœur : quelles sont les occurrences de métaphore du corps et de la métaphore du cœur ? Quel sémantisme véhicule de telles métaphores dans notre corpus d'étude ? Comment les poètes de notre corpus se prennent-ils soit pour célébrer le corps féminin ou soit pour le blâmer ? Quels rôles les quatre poètes de notre corpus assignent-ils à leur métaphore ? À la suite de ces interrogations, nous émettons un certain nombre d'hypothèses : les occurrences de la métaphore dans notre corpus au lieu d'atténuer ou de réduire le choc chez le lecteur, elles ne font que les accentuer ; les poètes choisissent un vocabulaire précis lié au corps et au cœur pour exprimer soit louer la femme soit pour la blâmer dans ses abus ; la métaphore se présente comme un outil privilégié pour les poètes d'exprimer leurs sentiments et leur vision sur le monde, la société et surtout sur la femme et aussi bien que sur l'homme. Pour mieux analyser notre corpus afin de vérifier ces hypothèses, nous nous appuyons sur l'approche stylistique de Joëlle Gardes-Tamine (1992). Ainsi écrit-elle sur la quatrième de couverture que la stylistique « apparaît [...] comme la discipline où grammaire et littérature se réconcilient ». Il est clair que cette approche nous permettra de faire un va et vient entre la stylistique et les textes littéraires ou à partir de la métaphore nous expliquerons les préoccupations des quatre poètes de notre corpus. Dans cet article, notre

contribution va s'articuler autour de trois axes principaux : les considérations théoriques sur la métaphore, les manifestations de la métaphore du corps puis celles de la métaphore du cœur.

1. Notion de métaphore

Reprenant à son compte l'héritage de Dumarsais, Gérard Genette explique dans *Figures III* (1972) comment on en est arrivé à ce qu'il a appelé « la rhétorique restreinte » (G. Genette, 1972, p. 21). Selon lui, les travaux de Dumarsais¹ et de Fontanier² ont consisté à opérer une classification des figures, notamment des tropes, et surtout à en dégager les majeures. À la suite de ces travaux, avec la métonymie, la métaphore est présentée comme une figure substantielle et essentielle. Genette résume assez clairement la démarche :

Comme on a déjà pu s'en aviser, il suffit maintenant d'additionner ces deux soustractions : le rapprochement dumarsien entre métonymie et synecdoque et l'éviction fontanière de l'ironie, pour obtenir le couple figural exemplaire, chiens de faïence irremplaçables de notre propre rhétorique moderne : Métaphore et Métonymie (G. Genette, 1972, p. 251).

Genette souligne en outre l'équivalence ou l'équation établie par Boris Eischenbaum qui soutient que la métonymie est caractéristique de la prose pendant que la métaphore est présentée comme la figure spécifique de la poésie (G. Genette, 1972, p. 25). Éric Bordas fait mieux. Pour lui, la métaphore est la condition sine qua non de la création littéraire. Sa formule « Sans métaphore, pas de littérature » (E. Bordas, 2003, p. 5) est l'expression de la place centrale et royale que l'on fait à la métaphore dans le fonctionnement de la littérature. La création littéraire semble ainsi totalement tributaire de la métaphore ; celle-ci est la principale arme du créateur, le ressort stylistique par excellence dont dispose l'écrivain dans la production de ses œuvres.

¹ César Chesneau Dumarsais est un grammairien et philosophe français du dix-huitième siècle. Il a fait ses travaux sur les tropes qu'il a rassemblés dans un ouvrage intitulé dans un premier temps *Commentaire raisonné des tropes* puis dans un second temps *Traité général des figures du discours*.

² Grammairien français du dix-neuvième siècle, Pierre-Emile Fontanier est l'auteur de deux ouvrages majeurs : *Manuel classique pour l'étude des tropes* (1821) et *Des figures autres que tropes* (1827), qui fondent l'enseignement des figures de style et de la rhétorique en France.

E. Tchao, D.O. Abago, M.K. Avuletey : La métaphore du corps et du cœur...

Tout bien pesé, la métaphore est une figure de style ou de rhétorique qui permet, de façon basique, d'établir une correspondance entre deux réalités, une assimilation entre deux termes. Elle est apparentée à la comparaison avec des nuances marquées. Selon Patrick Bacry (1992, p.12), la métaphore « est une figure qui, contrairement à la comparaison, ne recourt à aucun mot spécifique (comme, ainsi que, pareil à...) pour signaler sa présence ». Il précise que la métaphore « au lieu de comporter le trio comparé/ mot de comparaison/ comparant (comme dans la comparaison) ne présente le plus souvent qu'une forme réduite au seul comparant ». Autrement dit, la métaphore a pour but de « créer une ressemblance entre le comparé et le comparant pour désigner une chose ou une idée (...) (en fusionnant les deux éléments sans utiliser de comparatif : comme, tel, semblable, etc.)³. Elle a une valeur d'illustration et la correspondance qu'elle induit va jusqu'à l'identité : par le biais de la métaphore, le comparé prend pleinement et totalement le visage et les attributs du comparant. Selon Deborah Amelia Aish, la métaphore « sert d'explication et d'interprétation, s'employant tantôt à élucider des idées ou à préciser des images, tantôt à exprimer des sentiments et des émotions humains » (D. A. Aish, 1981, p.3).

De plus, la métaphore ne ressort pas uniquement du domaine de la stylistique ou de la littérature. Elle est un objet d'intérêt pluri et transdisciplinaire. Paul Ricœur fait remarquer la possibilité, par exemple, d'une

transition de la sémantique à l'herméneutique (qui) trouve sa justification la plus fondamentale dans la connexion en tout discours entre les sens, qui est son organisation interne et la référence qui est son pouvoir de se référer à une réalité en dehors du langage (Ricoeur, 1977, p. 10).

Le critique en déduit une définition de la métaphore « comme une stratégie du discours qui permet de décrire la réalité différemment » (Ricoeur, 1975).

Au surplus, quelle que soit la place privilégiée qui peut être la sienne dans le giron du discours emphatique, la métaphore demeure au centre de vives polémiques et controverses. Certains critiques tel Andrew Goatly la considèrent comme « une anomalie du langage » (A. Goatly,

³ La métaphore : transformation imaginaire du monde, www.monBestSeller.com, consulté le 23 mai 2021.

2011, p. 1) au motif que, dans son utilisation, la métaphore apparaît sensiblement comme un écart indu volontairement pris entre la norme et la fantaisie ; il reproche à la métaphore d'être une figure déviante qui tord l'ordre régulier du langage et ainsi son usage orthodoxe. Tout compte fait, la notion de métaphore, selon Aïcha Louzir, est la somme de quatre paramètres majeurs à savoir :

En premier lieu, l'unité de référence de la métaphore est le mot. En deuxième lieu, elle représente une anomalie du langage, une déviation du sens ordinaire. En troisième lieu, la métaphore n'est accessible qu'à ceux qui savent la manier, au cas échéant, elle brille par son échec. En dernier lieu, la métaphore est une comparaison implicite. (A. Louzir, 2018, p. 27).

Nous pouvons retenir que la métaphore est une figure de style au centre de toute création littéraire et particulièrement poétique dans la mesure où il nécessite de la part du lecteur une certaine maîtrise de la langue mais aussi une maîtrise du contexte dans lequel le discours est produit. Même si une certaine critique lui est adressée, la métaphore reste le socle qui fonde un texte poétique et le différencie d'un langage ordinaire. Certains poètes poussent loin leur art en adoptant une certaine métaphore particulière. Ici, il s'agit de la métaphore du corps et de la métaphore du cœur. Nous nous intéressons d'abord à la métaphore du corps dans notre corpus.

2. Métaphore du corps

La formule « métaphore du corps » désigne une occurrence de la métaphore qui a pour objet ou matière (matériau, possiblement) le corps humain dans sa totalité. La métaphore du corps est ainsi le ressort de style par lequel l'écrivain choisit de célébrer ou de dénigrer telle ou telle partie du corps en se servant d'un mot qui suggère ou implique une ressemblance avec une réalité hors du langage. Pour donner corps à la métaphore du corps, l'écrivain convient en effet de mettre en avant un signifiant qui renvoie le lecteur aussitôt vers un signifié dont l'image se forme instantanément dans son esprit et lui permet de comprendre le lien que l'écrivain veut établir ainsi que le sens qu'il veut produire. La métaphore étant, selon l'étymologie, synonyme de transfert⁴, de

⁴ Selon l'étymologie, la métaphore dérive du mot grec « metaphora » qui signifie transfert. Le mot correspond également à l'idée de mouvement et de déplacement d'abord d'un lieu à un autre : il est rapporté qu'on trouve encore en Grèce des camions de déménagement portant l'inscription « Metaphora », ce qui implique l'idée de déplacement d'un point vers un autre ; puis de transfert ou de déplacement d'un signifié vers un signifiant, dans le domaine précis du discours.

E. Tchao, D.O. Abago, M.K. Avuletey : La métaphore du corps et du cœur...

mouvement et donc « de transposition de termes » (Ricoeur, 1975, p.24), la métaphore du corps est l'usage du langage pour déplacer, transférer et transporter une qualité, un défaut, un état d'esprit, une configuration, une forme, ou un élan spécifique à un être humain, à un objet, à un végétal ou à un animal vers une partie du corps ou vers le corps tout entier pour la/le caractériser, montrer, désigner, décrire. Dans les œuvres du corpus, la métaphore du corps, tantôt explicite, tantôt implicite, a pris les apparences de la célébration d'une partie du corps ou de tout le corps, de même que celles de l'expression du dépit ou de la répulsion.

2.1. Métaphore de célébration du corps

La poésie étant l'expression du beau, la célébration de la beauté, dans l'ensemble, la célébration du corps est le motif le plus présent dans les œuvres du corpus. Tous tant qu'ils sont, les auteurs ont présenté le corps humain sous un visage davantage attrayant que repoussant. Ils ont systématiquement montré du corps humain, principalement du corps de femme, une image idyllique qui est la manifestation des effets passionnels et entraînants que le sexe opposé exerce sur eux (pour le cas des hommes), de la satisfaction et de la fierté d'être femme (pour la femme du groupe).

Dans le poème « Greta » conçu comme une lettre destinée à la personne éponyme du poème, Gilles Bocco s'extasie devant la beauté du personnage féminin. Il y souligne entre autres la majesté de sa tête qui a l'allure d'une « belle tête d'ébène » (G. Bocco, 2018, p. 27). Cette métaphore explicite, fondée sur le sens et les effets du mot « ébène », indique le relief remarquable de la tête de cette femme. La convocation de l'effet attaché à l'ébène revient plus loin dans le poème « Invitation ». Cette fois-ci, c'est un personnage féminin qui s'adresse à un interlocuteur mâle. Elle présente ce dernier comme son « Roi d'ébène » (G. Bocco, 2018, p. 63) et lui fait des vœux alambiqués. Par « Roi d'ébène », elle insinue non seulement la couleur de la peau de son interlocuteur mais encore et surtout le pouvoir qu'il détiendrait et qui fait de lui un maître de l'instant capable de répondre à ses sollicitations ainsi que de réaliser ses vœux.

En outre, certaines métaphores prennent en compte les yeux du corps de femme. Patron Henekou évoque en substance l'enthousiasme avec lequel les mâles contemplent ces yeux. Par la métaphore « dans le miroir de tes yeux » (P. Henekou ; 2017, p. 15), le poète fait des yeux

de femme une espèce de miroir dans lequel les hommes regardent et se regardent sans relâche. Cela est le signe de l'attrait particulier qu'exercent ces yeux sur tout interlocuteur. Le motif de l'effet captivant et bénéfique de la lumière est amplifié par Jean-David Messangan dans le poème « *Ode à Ablamba* ». Il y fait l'éloge de la nommée Ablamba dont il dit qu'elle est et sera « *la lumière des prés* » (J-D ; Mesangan, 2014, p. 50). Ici, les effets lumineux et attrayants de la lumière générée par le corps de la femme s'étendent à une aire plus grande, ce n'est plus un individu qui en profite ou le subit mais c'est toute une communauté.

De plus, d'autres mettent en évidence des parties sensibles du corps de femme. Ainsi, Patron Henekou signale des « gourdes vertes » (P. Henekou, 2017, p. 54) qui se dévoilent quand le personnage féminin en question pose le « bras gauche [...] sur [la] tête » (P. Henekou, 2017, p.54). En analysant le vers, on peut découvrir que le geste du bras gauche posé sur la tête ne peut découvrir que des parties du corps comme les aisselles et les seins. Or, l'invocation des « *gourdes* » exclut de facto les aisselles et il va sans dire que le poète fait allusion aux seins de la femme en parlant des « gourdes vertes ». Il s'agit d'une double métaphore. La première a pour foyer le substantif « *gourdes* » : le mot⁵ désigne une plante grimpante dont les jeunes fruits mûrs, renflés et durs, ont une forme de calebasse ou de boîte lorsqu'ils sont évidés. On en déduit que le poète suggère que la femme a des seins dont la forme est identique à celle de ces gourdes, des seins piriformes, à peu de choses près. La deuxième métaphore se fonde sur l'épithète « *vertes* » et est l'expression de la dureté ou de la fermeté desdits seins. Tel un fruit vert qui est généralement et logiquement dur, solide et symbole de fraîcheur ou de candeur, les gourdes vertes induisent des seins à la fraîcheur marquée, comme on peut en trouver sur la poitrine des adolescentes et mineures pubères et naïves. Cette deuxième métaphore se caractérise par le déplacement ou le transfert de la signification, de la symbolique du vert : fraîcheur, solidité et jeunesse, vers la nature de la gourde-fruit. En outre, Patron Henekou s'intéresse au postérieur de sa cible. Pour décrire la forme de ses « fesses quasi moelleuses » (P. Henekou, 2017, p.54), il fait appel à l'astre nocturne dont il transfère la forme vers celle de cette partie du corps de la femme : ces fesses sont dès *lors* « d'une

⁵ La gourde est également un récipient fait de matières différentes dont on se sert pour conserver de l'eau ou tout autre liquide de consommation. Nous en retenons le sens de plante grimpante et de légume consommable à cause de sa pertinence à l'égard du sens de la métaphore.

E. Tchao, D.O. Abago, M.K. Avuletey : La métaphore du corps et du cœur...

rotondité de demi-lune » (P. Henekou, 2017, p. 54), exactement comme de grosses calebasses parfaitement rondes posées face contre terre.

Les éléments de la nature comme référence de la métaphore corporelle sont aussi présents dans les vers ci-après :

Les doigts de ma main tremblotent
Tremblent même,
À l'approche des reliefs de ton paysage
De collines
De vallons
Et de plaine aussitôt triangulaire... (P. Henekou, 2017, p. 70).

En effet, pour présenter certaines parties du corps de Dédé, le poète recourt à un lexique spécifique à la nature, à la géographie notamment. On note la métaphore d'ensemble, marquée par le mot « paysage » qu'il faut comprendre par l'apparence physique de la femme. Suivent les métaphores particulières de « collines » qui renvoient aux seins, de « vallons » qui désignent certainement la partie du corps comprise entre la surélévation des seins et la fin de l'abdomen puis de « plaine aussitôt triangulaire » : la formule insinue fort bien le pelvis ou le petit bassin dont l'apparence physique dessine un triangle de dimension proportionnelle à la corpulence de l'individu.

Pour sa part, Jean-David Messangan attribue à son interlocutrice les qualités et le mérite des « lys du désert » (J-D. Messangan, 2017, p. 50) et des « lys du printemps » (J-D. Messangan, 2017, p. 50). Plante rustique à bulbes, le lys est réputé pour sa beauté et sa magnificence. La métaphore axée sur le lys indique que le poète est ébloui par la beauté physique de la femme. Par ailleurs, un groupe de métaphores se démarque par son ancrage dans un substrat religieux. Des termes du domaine du christianisme sont, à l'occasion, repris et utilisés pour construire des métaphores corporelles. Patron Henekou propose la formule « Ange, ma reine » (P. Henekou, 2017, p. 66) pour esquisser une logique de sublimation du corps de la femme. Dans l'imaginaire chrétien, le terme « ange » est symbole de perfection et de noblesse, les anges étant considérés comme les collaborateurs immédiats de Dieu et ses chargés de mission auprès des hommes. Dans certaines croyances, chaque être humain est lié à un ange qui est son protecteur, son gardien et son porte-voix auprès de Dieu. « Ange, ma reine » est de ce fait un laurier de prix d'or dont on couvre la correspondante anonyme avec qui

le poète échange des messages⁶ écrits par téléphone mobile. La remarque est valable pour la métaphore « Tu es l'ange » (J-D. Messangan, 2014, p. 50) utilisée par Messangan pour célébrer Ablamba.

À travers la métaphore du corps, les poètes togolais de notre corpus ont pu célébrer la beauté de la femme en recourant à un vocabulaire laudatif tiré des éléments de la nature, du relief et du vocabulaire religieux pour mettre en exergue la beauté, le caractère sensuel et la vertu de la femme. La capacité de louer est aussi grande de celle de blâmer par l'emploi d'une métaphore du corps chez les poètes.

2.2. Métaphore péjorative

C'est l'autre avatar de la métaphore corporelle. L'analyse des œuvres du corpus permet d'isoler des métaphores qui décrivent des implications négatives de différentes parties du corps ou du corps tout entier. Ces métaphores péjoratives proposent un visage hideux du corps, à tout le moins, elles ne sont pas laudatrices.

C'est en premier lieu la métaphore de l'épine dans le poème « Rosalina » de Patron Henekou. Le poète pose un regard contrasté sur la nommée Rosalina qui apparaît non seulement comme une merveilleuse femme au corps majestueux : « Rose, adorable rose » (P. Henekou, 2017, p. 52) mais surtout comme une Dalila qui nuit au soupirant : « Épine, tu fais mal, bien mal » (P. Henekou, 2017, p. 52). Le redoublement de l'adverbe « mal » n'est pas gratuit et il faut y voir l'ambition du poète de souligner la nuisance de l'épine. La métaphore, assez explicite, montre spécifiquement la femme comme une source de malheurs, de douleurs et de déboires. Elle fait du mal à l'homme qui cède au mirage de la rose. En réalité, il est pertinent de faire remarquer le jeu subtil auquel se livre le poète dans les deux vers « Rose, adorable rose » et « Épine, tu fais mal, bien mal ». L'enjeu est que le terme « rose » suppose déjà la présence de l'épine, la fleur du nom de rose étant strictement attachée à l'épine. Dans la sagesse grecque par exemple, ce lien naturel est exprimé par le proverbe « De la rose croît

⁶ Le poème « Eko 2 texto », comme bien d'autres dans le recueil *Souffles d'outre-cœur* est bien original dans sa forme. Il fonctionne comme un échange de textos, courts messages écrits (SMS), entre le poète et un personnage féminin. On offre à cette dernière un bouquet de fleurs. La communication semble cependant compliquée car la personne au bout du téléphone semble somnoler et ne réagit pas comme on l'aurait voulu.

E. Tchao, D.O. Abago, M.K. Avuletey : La métaphore du corps et du cœur...

l'épine, et de l'épine croît à nouveau la rose »⁷. Dans le folklore danois, on est convaincu que « qui veut cueillir des roses ne doit pas craindre les épines. » (L. Colleville ; F. Zepelin, 1892). Le rapport est que ces deux vers traduisent en réalité une double référence à l'épine, l'une explicite et l'autre implicite. Cette double référence remplit une fonction emphatique, celle de renforcer la métaphore de l'épine par celle de la rose, d'où le contraste.

En second lieu, il convient de faire ressortir la métaphore contenue dans le vers « Regard de sang éjecté » (J-D. Messangan, 2017, p. 51). Extrait du poème « Mort, vieux capitaine », le vers témoigne de la gravité caractéristique des derniers instants d'un humain. Le poète décrit visiblement l'agonie d'un parent, énième victime du bourreau nommé la mort. Dans son agonie, le parent faisait voir des yeux qui n'étaient plus les mêmes. La métaphore implicite « regard de sang éjecté », focalisée sur le mot « sang », suggère des yeux dont la couleur a viré subitement au rouge vif, l'épithète « *éjecté* » renforce l'effet de la métaphore en y soulignant le motif de la violence de la douleur infligée au mourant par le « dragon voluptueux » (J-D. Messangan, 2017, p. 51).

En troisième lieu vient la métaphore proposée par Patricia Siliadin dans le poème « Jeunes filles, femmes et leaders de demain » (P. Siliadin, 2013, p. 24). L'ambition de la poétesse est pédagogique et moralisatrice. Dans une perspective de sensibilisation, elle met le doigt sur des pratiques qui n'honorent pas les femmes et dont elles devraient se débarrasser, sans tarder. Elle mentionne avec dépit le phénomène de la dépigmentation de la peau à travers la question « Pourquoi vous badigeonnez-vous ? » (P. Siliadin, 2013, p. 24). Le verbe badigeonner signifie enduire quelque chose d'un badigeon qui est une couleur en détrempe à base de lait de chaux avec laquelle on peint les murailles. La métaphore dérivée de la question reprend à son compte l'action de changer la couleur d'une muraille en l'enduisant de lait de chaux. L'artiste induit un rapprochement entre la muraille et le corps de la femme qui se livre à la dépigmentation de sa peau dans le souci de la changer en une couleur plus éclaircissante que la précédente. Cette métaphore implicite est péjorative car en même temps qu'elle réduit la personne humaine à un objet, la muraille, elle procède de la condamnation d'une pratique contestée et dénoncée. Elle évoque du corps humain quelque chose de rebutant et de dégoûtant.

⁷ Les pensées et dictons grecs, www.mon-poeme.fr, consulté le 2 août 2021.

Les poètes exploitent la métaphore du corps pour montrer la nuisance de la femme sur l'homme par le moyen de la métaphore de « l'épine » et de « la rose ». La femme par sa beauté inspire du bonheur et en même temps source de souffrance. On ne pourra atteindre le bonheur parfait que lorsqu'on a la capacité de concilier les deux pôles de la femme : le bonheur et la souffrance. La métaphore du corps procède d'une stratégie de dénonciation de certains abus : le langage poétique n'hésite pas à exploiter une métaphore péjorative d'une « muraille badigeonnée », pour dénoncer la dépigmentation à outrance de la peau de la femme. La métaphore du corps passe par les éléments de la nature pour mettre en exergue la beauté, la vertu et en même temps certains vices de la femme, la métaphore du cœur sera plus subtile pour montrer ce que l'être humain renferme en lui-même. Le poète, considéré comme celui qui sonde les cœurs, est le capable de faire l'autopsie du cœur humain.

3. Métaphore du cœur

Organe central du corps humain, le cœur est à l'être humain ce que le moteur est pour un engin. Son importance est capitale, toute défaillance est létale. Dans la poésie lyrique, le cœur de l'homme se révèle un instrument primordial, c'est la source des vers les plus puissants et les plus homériques. Alfred de Musset matérialise ce rôle nodal du cœur dans la poésie quand il écrivait les mots ci-après à son ami Edouard B :

Ah ! frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie.
C'est là qu'est la pitié, la souffrance et l'amour
C'est là qu'est le rocher du désert de la vie
D'où les flots d'harmonie
Quand Moïse viendra, jailliront quelque jour. (A. Musset, 1850
cité par D. Nisard, 1995, p. 116).

Dans la première strophe du poème, il regrette le fait que son ami ait pris l'habitude de se frapper le front au lieu du cœur. C'est pour cela qu'il l'invite à frapper au bon endroit, le cœur, car c'est de là que sortent toutes sortes de sentiments et d'émotions. À l'image de la poésie lyrique, la notion de métaphore du cœur renvoie à l'ensemble des images et des transports ou transferts de sens par lesquels des poètes expriment les sentiments, émotions et toutes autres effusions du cœur. L'enjeu est de montrer à travers les œuvres du corpus, comment les auteurs se sont servis de la métaphore pour caractériser et matérialiser

E. Tchao, D.O. Abago, M.K. Avuletey : La métaphore du corps et du cœur...

tout ce qui a pour siège le cœur de l'homme. Nous nous intéressons à un premier groupe de métaphores relevant du registre lubrique et d'un second groupe qui révèle spécifiquement différents désirs et sentiments remarquables dans les œuvres du corpus.

3.1. Métaphore lubrique

Tout ou une partie des éléments rangés dans cette partie aurait pu être évoqué dans la partie réservée à la métaphore du corps. Nous avons choisi de les mettre ici parce que ce qui est lubrique est intimement lié au désir ; le lubrique induit peu ou prou des sentiments de passion et d'amour. Ces métaphores décrivent ainsi l'élan de licence, de libertinage et de fantaisie impudique lisible dans divers poèmes.

Patricia Siliadin a créé deux métaphores lubriques dans les poèmes « Femmes nues » (P. Siliadin, 2013, p. 74) et « Le pilon de Légba » (P. Siliadin, 2013, p. 57). Dans le premier poème, elle dénonce les femmes qui s'habillent trop légèrement au point de donner l'air d'être nues. Cette nudité condamnée influe considérablement sur les « cœurs et les pilons virils » (P. Siliadin, 2013, p. 74). La métaphore « pilons virils » est lubrique car elle repose sur le terme « pilons » qui désigne de façon connotée le sexe de l'homme, l'épithète « virils » en témoigne. Le pilon est un instrument en bois, généralement, dont on se sert pour piler dans un mortier des céréales, des épices ou des feuilles. Il est long et dur, des caractéristiques qui permettent d'en faire le symbole du phallus, spécifiquement quand il est en érection. C'est ce motif de sexe en érection et en action que la poétesse suggère également dans le poème « Le pilon de Légba ». L'extrait suivant : « Tout à coup, je te vis entrer dans ma chambre Je sursautai d'effroi pour me rendre, à l'évidence : c'était toi l'homme étoilé, adoré, au visage du dieu tutélaire Légba rencontré, dans la forêt sacrée de Ouidah. Avec ton beau pilon au bout bien écarlate, tu fouettas merveilleusement mes entrailles (P. Siliadin, 2013, p. 57), permet de montrer que l'expression « ton beau pilon » désigne le phallus de l'homme qui nourrit les fantasmes du personnage au point de lui faire rêver d'un rapport sexuel au cours duquel le « beau pilon » fouetta « merveilleusement (ses) entrailles ». La métaphore « beau pilon » est lubrique car elle fait partie d'un contexte marqué par l'ancrage dans la sensualité, la copulation et la conception, au sens obstétrique du terme. Le poème, après des détours voulus, finit par faire ce qui lui est assigné comme mission : montrer le phallus et souligner son œuvre de communication de sensations sensuelles et de fécondation

de la femme. Loin de penser que l'usage de la métaphore « beau pilon » serait un moyen pudique de ne pas employer le mot obscène qui devrait être employé au sens propre, mais c'est tout le contraire : l'expression « beau pilon » dégage une sensualité si on se rend compte qu'on ne peut pas parler de pilon qui connote la verge sans évoquer l'idée de mortier qui est la vulve. La poétesse exalte le sexe mâle et à travers cette exaltation, on peut déceler les désirs de son cœur.

En outre, dans le poème « Invitation » de Gilles Bocco, la deuxième strophe est un tissu de métaphores salaces et égrillardes. Par des expressions qui supposent un écart avec le langage normal, le poète peint une invitation à l'amour eros. Dans cette strophe en effet :

Roi d'ébène, offre-moi le savoureux combat
Use mon champ et délivre-moi de cette fièvre
Danse sur mes collines et dans la vallée d'en-bas
Egratigne, gratte et râpe mon verger allègre. (G. Bocco, 2018, p.63).

Les mots et expressions comme « savoureux combats », « champ », « fièvre », « collines », « vallée d'en-bas », « verger allègre » ainsi que les formes verbales « égratigne », « gratte » et « râpe » désignent systématiquement des réalités ou des objets ressortissants au corps humain d'une part, et à l'acte sexuel de l'autre. L'analyse du poème établit qu'il s'agit d'un personnage féminin qui use d'un langage poétique pour inviter un partenaire à lui faire l'amour. Les termes « champ », « collines », « fièvre » sont des métaphores qui recouvrent respectivement des réalités comme le corps de femme, les seins et le désir sexuel ; de leur côté, les expressions « vallée d'en-bas », « verger allègre » et « savoureux combat » peuvent être comprises comme la connotation de réalités et de parties du corps de femme tels le sexe de la femme, le pubis poilu et l'acte sexuel, notamment les ébats sexuels. Bien plus, les formes verbales « Egratigne », « gratte » et « râpe » sont une allusion aux frottements générés par le contact des deux parties génitales lors des ébats. Le poème apparaît dès lors comme une métaphore filée du cœur à cheval sur celle du corps, les deux se répondant en écho, tel un écheveau de fils entremêlés.

Par ailleurs, deux autres exemples de métaphore lubrique sont proposés dans le poème « Exquise fête » de Gilles Bocco. Le poète relate l'instant d'un rendez-vous galant où l'hôte réussit à mettre « la chouette (...) sous la couette » (G. Bocco, 2018, p. 78) et, en ce moment précis, elle « frottait ses mamelles d'allumettes/ Contre (la) pierre de

E. Tchao, D.O. Abago, M.K. Avuletey : La métaphore du corps et du cœur...

chair turgescente » (G. Bocco, 2018, p. 78) de son hôte. Les « mamelles d'allumettes » suggèrent à la fois la grosseur des seins et leur capacité à susciter le désir, à inspirer à un homme des élans de volupté et de sensualité. Elles semblent dotées du pouvoir de déclencher ou d'allumer en ce dernier le feu du désir sexuel. La métaphore lubrique contenue dans le vers « Contre ma pierre de chair turgescente » se révèle plutôt ambivalente. Le poète veut-il parler du corps viril d'un homme excité au contact des seins de la partenaire ? Son intention est-elle de désigner le phallus en l'assimilant à une « pierre de chair », de surcroît en érection : « turgescente » ? Il n'est pas aisé de trancher. Cette ambivalence ou cette ambiguïté n'enlève cependant rien à la pertinence de la métaphore. Par le biais de la métaphore lubrique, les poètes de notre corpus évitent l'usage direct des mots crus de la sensualité et de la sexualité. Mais, le constat que l'on peut faire est que l'usage de ces mots détournés produit plus d'effets sensuels que ceux qu'on prétend éviter. Si la sensualité est plus épidermique et superficielle, les sentiments sont plus profonds et les poètes en font un projet d'écriture.

3.2. *Métaphore des sentiments et des caractères*

L'expression des sentiments est une matière que les poètes explorent. Ainsi, l'intérêt est d'identifier dans les œuvres du corpus les expressions métaphoriques par lesquelles les auteurs ont exprimé les effusions ressenties en eux, les frissons qui traversent les cœurs, les fantasmes qui font trembler les sens. Patricia Siliadin ose une assimilation de jeunes hommes en situation d'apprentissage au chien de Pavlov qui ne sait comment cacher ses élans d'envie. Dans le poème « Des étudiants pavloveurs », P. Siliadin (2013, p. 21) décrit une scène de classe dans laquelle des apprenants se permettent de lorgner leur enseignante :

Madame, votre robe à la traîne,
Rase le sol » Je répondis : « Merci ».
Les camarades se sont mis à sourire.
Je comprenais le message mais n'osai point réagir.
Les étudiants sont aussi amoureux de leur professeur.
Moi aussi quadragénaire.
Aimée des étudiants de dix-sept et dix-huit ans ! (P. Siliadin, 2013, p. 21).

La poétesse met en relief l'attrait concupiscent qu'une enseignante exerce sur ses apprenants. Séduits par l'enseignante, ces apprenants

laissent libre cours à leur désir et à leur amour ; ils sont ainsi comparés au chien de Pavlov d'où la métaphore « étudiants pavloveurs ». De plus, la référence à l'amour eros se lit également dans les vers « Tu es, disait le poète, / « Souffle, souffle, ô vent des hivers » (J-D. Messangan, 2014, p. 64) écrits par Jean-David Messangan. Le poète établit une identité entre un personnage féminin et le vent des hivers. Cela traduit une atmosphère romantique où le vent frais inspire à l'homme un sentiment d'affection qui le pousse vers l'autre. La métaphore « vent des hivers » matérialise par ailleurs la langueur, au sens d'attendrissement amoureux, qui habite le sujet en présence.

En plus, l'amour est toujours à la base des métaphores remarquables dans les poèmes « Point G » (G. Bocco ; 2018, p. 32) et « J'en veux encore » (G. Bocco, 2018, p. 73) de Gilles Bocco. Le premier poème, comme le second, se présente comme une métaphore filée de la concupiscence. En caractérisant singulièrement le point G⁸, partie de l'appareil génital de la femme supposée détenir le pouvoir de libérer le degré culminant du plaisir sexuel, le poète convoque une série d'images pour souligner la valeur et la vocation dudit point. Toutes tant qu'elles sont : « Creuset intime de plaisir infini », « Matrice réceptrice de coutume brave », « Dénominateur commun des êtres de bonheur », ces images connotent un univers de lascivité indicible. La sensualité est le fond commun, l'amour, du point de vue à la fois de sentiment, d'effusion, d'élan et d'acte. Ce motif est davantage signalé par la métaphore « tempête hormonale » dans le poème « J'en veux encore ». Dans le quatrain ci-après :

Sur moi s'abat une tempête hormonale
L'adrenaline se déchaîne
L'ocytocine dégainé
Langoureuse valse amphétaminale. (G. Bocco, 2018, p. 73).

les termes « adrénaline » : hormone secrétée par les glandes surrénales libérée dans le sang en cas d'émotions fortes et ainsi désignée sous l'appellation « hormone des sensations fortes ; « ocytocine » : hormone de stimulation se comportant dans le cerveau comme un

⁸ Mise en évidence par le gynécologue Ernst Grafenberg en 1950, la notion du point G correspond à une zone érogène dite très sensible dans l'appareil génital de la femme. Il se situerait à la partie antérieure du vagin, à 3 cm de l'entrée. Point de contact entre la partie interne du clitoris et la paroi du vagin, le point G est l'objet de vives polémiques et certains chercheurs estiment qu'il s'agit d'un mythe.

E. Tchao, D.O. Abago, M.K. Avuletey : La métaphore du corps et du cœur...

neuropeptide ; et « amphétaminale » : épithète dérivée de « amphétamine » qui est un produit de synthèse très stimulant et qui exerce une grande influence sur le psychisme et sur l'organisme du consommateur ; indiquent, tous, les idées de stimulation, de production et de libération d'émotions, de sensations, d'effusions. À cet effet, le premier vers du quatrain « Sur moi s'abat une tempête hormonale » résume autant qu'elle préfigure la série de sentiments et d'effusions générée chez le sujet par l'appétence d'amour et de volupté. C'est spécifiquement l'œuvre de la métaphore « tempête hormonale » : créée autour du nom « tempête », elle charrie les idées d'abondance : le quatrain mentionne trois types d'hormone ; et de violence : elle est insinuée par les formes verbales « déchaîne » et « dégaine ». Cette dernière forme verbale renforce l'allusion à la violence par sa référence implicite à une arme de feu, quoique légère. Cet élan d'effusions et de sentiments cristallisé par la métaphore « tempête hormonale » est particulièrement redoublé par les deux derniers quatrains à savoir :

Gaiement des ondes en moi s'élèvent
Qui constamment au fond de moi se dispersent
Ma crinière est comme éventée
Mon sein est prestement picoté
Ces instants enjôleurs j'en veux encore
Les ères d'inclinaison sur le vieux pont
Offrez-moi davantage ces fredaines à valeur d'or
Entre tes mains, je jette mon sort, Cupidon. (G. Bocco, 2018, p.73).

On peut citer spécifiquement les termes et expressions « ondes », « au fond de moi », « instants enjôleurs », « ères d'inclinaison » qui sont liés, plus ou moins, à l'idée d'effusions et de sentiments. Par-dessus tout, la référence mythologique « Cupidon » : un des génies ailés qui voltigent autour de Vénus et de l'Amour, permet d'attester le rapport étroit entre la « tempête hormonale » et la métaphore des sentiments.

En outre, Jean-David Messangan offre à lire deux métaphores fixées sur le cœur dans le poème « Cœur de girafe » (J-D. Messangan, 2014, p. 52). Les deux font intervenir des animaux, l'agneau et la colombe. Le poète écrit « De l'agneau, j'ai le cœur » puis « J'ai le cœur de la colombe de Noé ». Adossée au symbole de l'agneau, la première métaphore est la manifestation de l'idée de tendresse, de même qu'elle induit la qualité de sollicitude d'un individu envers ses semblables.

Pour sa part, le cœur de la colombe de Noé suppose ou exprime la propension à se faire artisan de paix et d'espérance autour de soi. La référence à Noé renvoie à l'histoire du déluge dont Dieu a frappé l'humanité au temps de Noé⁹. La Bible raconte que c'est une colombe revenue de l'Arche qui avait apporté la nouvelle de la fin de la crise et de l'avènement de la paix et de l'espérance. De ce fait, la métaphore « J'ai le cœur de la colombe de Noé » indique comment, mû par le cœur, l'individu peut se mettre au service de la société en se faisant artisan de paix et d'espérance.

Conclusion

Figure fondée sur le transfert, le transport ou l'assimilation, la métaphore a le pouvoir d'éclairer l'expression. Dans les œuvres du corpus, la métaphore est bien présente et elle a pris, entre autres, le visage de la métaphore du corps, du cœur et des caractères. Notre analyse s'est attachée à étudier les métaphores en considérant les trois niveaux d'analyse décrits par Ricœur à savoir ; « le niveau sémiotique focalisé sur le mot, le niveau sémantique focalisé sur le sens et le niveau herméneutique focalisé sur la référence » (P. Ricœur, 1975, p. 8). Avec art, les poètes ont décrit et montré différentes parties du corps en recourant à des images exquises prises à diverses sources comme le relief, le paysage, le monde animal, la religion, les organes sexuels. Il en est de même pour les images qui décrivent les effusions, émotions et sentiments dont le cœur de l'homme est le siège et le générateur. L'analyse de certaines métaphores a révélé, bien plus, que leur objet n'est pas strictement les sentiments, même si elles sont liées au cœur. Ces métaphores particulières suggèrent l'existence de vertus et de défauts inhérents à la nature humaine. Dans le cadre de cet article, nous avons principalement évoqué des vertus que des métaphores ont insinuées. Par-dessus tout, l'analyse a mis en exergue la présence de métaphores filées observables dans des poèmes entiers où certains poètes ont parlé du cœur et du corps. Nous avons pu vérifier les hypothèses émises, entre autres, les métaphores dans le corpus qu'elles soient les métaphores du corps ou les métaphores du cœur, qu'elles soient péjoratives ou mélioratives ont une valeur grossissante sur la

⁹ Personnage biblique à qui Dieu confia la mission de construire une arche, une espèce de navire, à l'intérieur de laquelle il devait mettre sa famille ainsi que sept couples de différentes espèces animales à l'abri d'un déluge imminent. L'histoire de l'Arche est relatée dans le livre de la Genèse aux chapitres 6, 7, 8 et 9.

E. Tchao, D.O. Abago, M.K. Avuletey : La métaphore du corps et du cœur...

réalité qu'elles décrivent. Nous nous sommes aussi rendu compte que les poètes choisissent un vocabulaire précis lié au corps et au cœur pour blâmer ou pour louer la femme aussi bien que l'homme.

Références bibliographiques

- ARISTOTE, 2012, *Poétique*, Paris, Éditions des Belles Lettres.
- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et aliii, 2010, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.
- BACRY Patrick, 1992, *Les figures de style*, Paris, Belin.
- BOCCO Gilles, 2018, *Renaissance*, Lomé, Éditions Awoudy.
- BORDAS Éric, 2003, *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF.
- CALAS Frédéric, 2015, *Leçons de stylistique*, Paris, Armand Colin.
- COLEVILLE Ludovic (de), ZEPELIN Fritz (de), 1892, *Le folklore du Danemark*, Paris, Edition Aux Bureaux de la tradition.
- DEBORAH Aïsh Amélia, 1981, *La métaphore dans l'œuvre de Stéphane Mallarmé*, Genève, Slatkine Reprints.
- GENETTE, Gérard, 1972, *Figures III*, Paris Le Seuil.
- GOATLY Andrew, 2011, *The Language of Metaphors*, Abingdon, Éditions Routledge.
- GRAZIANI Françoise, 2009, « Figure et dire : la peinture parlante », *Les arts quand ils se rencontrent*, Presses Universitaires de Rennes.
- HENEKOU Patron, 2017, *Souffles d'outre-cœur*, Lomé, Éditions Awoudy.
- HORACE, 1944, *Épître aux Pisons*, Traduction de François Richard, Paris, Garnier.
- LOUZIR Aïcha, 2018, *Une question de style : ma métaphore corporelle dans The Rainbow de D. H. Lawrence et ses deux traductions françaises*, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry Montpellier 3.
- MESSANGAN Jean-David, 2014, *Champs de ronces*, Lomé, Éditions Awoudy.
- NISARD Désiré, 1995, *Alfred de Musset*, « collection Mémoire de la critique », Paris, Presses l'Université de Paris-Sorbonne,
- REBOUL Olivier, 1991, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF.
- SILIADIN Patricia, 2013, *Quête d'équilibre*, Lomé, Éditions Awoudy.
- YOUSUF MOHAMMED Yousuf, 2012, *De quelques figures de style (La métaphore, La comparaison et L'allégorie) dans « Le Paysan parvenu » de Marivaux et « Les Liaisons dangereuses » de Laclos*, Thèse de doctorat, Université François Rabelais de Tours.

NTELA N° 02, Vol. 2, Juillet – Décembre 2021

Le volume de textes reçus dans le cadre de cette livraison suggère à l'évidence, par l'originalité des sujets abordés, leur variété discursive et leur diversité originelle, que malgré les drames (pandémie de Covid-19, terrorisme, guerres asymétriques, changement climatique et ses effets pervers, etc.) auxquels notre monde actuel est confronté, les chercheurs africains restent déterminés à repousser le plus loin possible les frontières de la recherche. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces situations anormales leur offrent de meilleures perspectives de réflexions savantes, dont les résultats permettent de mieux comprendre ce qu'est l'homme dans son essence. Ainsi, bravant la peur, les chercheurs améliorent leurs harmoniques afin de livrer au monde des éléments explicatifs de sa complexité. Ils montrent une résilience à toutes ces situations traumatisantes qu'ils exploitent à leur avantage, en tirant d'elles le maximum de ce qui constituent des champs de recherche.

Contributeurs : Anon Félix N'dia, Pazambadi Kazimna, Assian Agnès Chantal Ahuie, Didier Judes Ondouo, Ramatou Traoré, Richard Macaire Lengo, Kouacou Anzian, N'drin Claverine Dominique N'guessan Loboué, Seexonam Komi Amewu, Flore Diatoulou, Offin Lié Rufin Akiyo, Arsène Elongo, Abibata Dramé, Amah Victoire Kouadio, Patient Bienvenu Mouzinga-Kimbaza, Yawa Ossi Essiomle, Edmond Guy Serge Dibala, Bellarmin Étienne Iloki, Paméssou Walla, Chris Poppel Louyindoula Bangana Yiya, Kaka Kalina, Marodégueba Barma, Noé Marius Moukiamama Ngankoussou, Médard Brou Kouakou, Reine Soume Tene, Ida Rose Aimée Pandi Née Mabilia, Essotorom Tchao, Dilone Ograbakou Abago, Régina Patience Ikemou, Mawuli Kodjo Avuletey, Augustin Nombo, Azoua Mathias Hounnou, Zéphirin Bokotiabato Mokogna, Mathias Atsatito, Kodzo Kuma Ahondo.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588